sa guerre sur les confins de la Birmanie. Il est vrai que cette région de l'Asie n'intéresse guère le commandement américain. Sa théorie est qu'il faut se rapprocher le plus possible des îles de l'archipel japonais pour que l'U.S. Air Force puisse les matraquer à loisir. La Birmanie, dans cette perspective, est trop loin et ne peut présenter qu'un intérêt, encore faudrait-il qu'il puisse être exploité : la construction d'une voie de ravitaillement relativement courte vers la Chine à travers l'Assam, pour alimenter les armées de Chang Kai Chek qui tentent de refouler l'envahisseur japonais vers les côtes de la mer de Chine.

Stilwell d'un côté, Wingate de l'autre avaient des idées assez précises sur la manière de réaliser ce dessein. Le malheur était qu'elles étaient fondamentalement différentes. Pour Jo Vinaigre, seule l'attaque frontale des lignes japonaises, estimées assez vulnérables dans cette région, permettrait à ses trois divisions de se rabattre en un large mouvement tournant vers la rivière Chindwind pour donner la main à la 14e armée britannique. Pour Wingate la seule possibilité raisonnable était d'appliquer enfin, grandeur nature, les théories qu'il avait forgées dans les déserts du Moyen-Orient et de la corne de l'Afrique. Mais quelles étaient donc ces théories qui donnaient la migraine aux stratèges orthodoxes des états-majors britanniques ?

On ne peut mieux comparer la conception de Wingate qu'aux Task Forces américaines de la guerre du Pacifique. Dans une autonomie totale au plan tactique, tout en se pliant à des desseins plus généraux quant à la stratégie, on jette sur les arrières de l'ennemi une force se suffisant à elle-même, dont la mobilité n'est entravée par aucune sujétion due à la nécessité de recourir à d'autres formations pour combattre. Dans le cas des Task Forces, on pouvait trouver rassemblés des porte-avions et leur escorte, leurs navires de servitude et même des éléments suffisants pour tenter des opérations combinées sur les côtes tenues par l'ennemi.

Les hommes de la frontière

La doctrine de Wingate, connue sous le nom de L.R.P. (Long Range Penetration), exigeait la création préliminaire d'une sorte de Task Force terrestre possédant sa propre aviation, son artillerie, son génie, sa logistique, etc., en fait le microcosme d'un corps d'armée auquel on aurait ajouté un appui aérien intégré. Cet ensemble devait être capable de combattre au cœur même du territoire tenu par l'ennemi, d'y établir des bases suffisamment solides pour résister à des contre-attaques, capables aussi de servir de point de départ à des unités dont la mobilité et la souplesse permettraient de semer le désordre dans les lignes de communication adverses.

A cette époque, la seule pensée que l'on pouvait conjuguer l'action de troupes à terre avec l'aviation sans recourir à un état-mador combi é faisait déjà frémir les autorités, alors il aginons un peu les obstacles qui se dressa ent sur la route de Wingate quand il réclam it, non seulement un appui feu, mais toute une flotte aérienne pour la logistique de ses opérations.

Les critiques spécialisés, qui savent tout, ont émis des jugements assez réservés sur les théories de Wingate. Selon eux, les Allemands, en 1910, avaient déjà lancé des petites colonnes compactes dans la guerre de jungle, en Afrique (Schutzetruppe), les mêmes Allemands avaient déjà employé des troupes d'assaut triées sur le volet (Sturmabteilung), en 1917. Quant à l'appui aérien rapproché, c'était l'un des points forts de la Blitzkrieg de 1940. De même, l'armée des Indes avait depuis un siècle utilisé les colonnes mobiles lancées à travers les territoires ennemis pour semer la terreur et bouleverser l'économie des régions traversées. Enfin, pour achever de démolir le malheureux Wingate, on soulignait que ce furent effectivement les Américains qui suggérèrent de déposer ses troupes derrière les lignes japonaises en utilisant l'aviation, Wingate penchant plutôt pour une pénétration discrète par des marches de nuit.

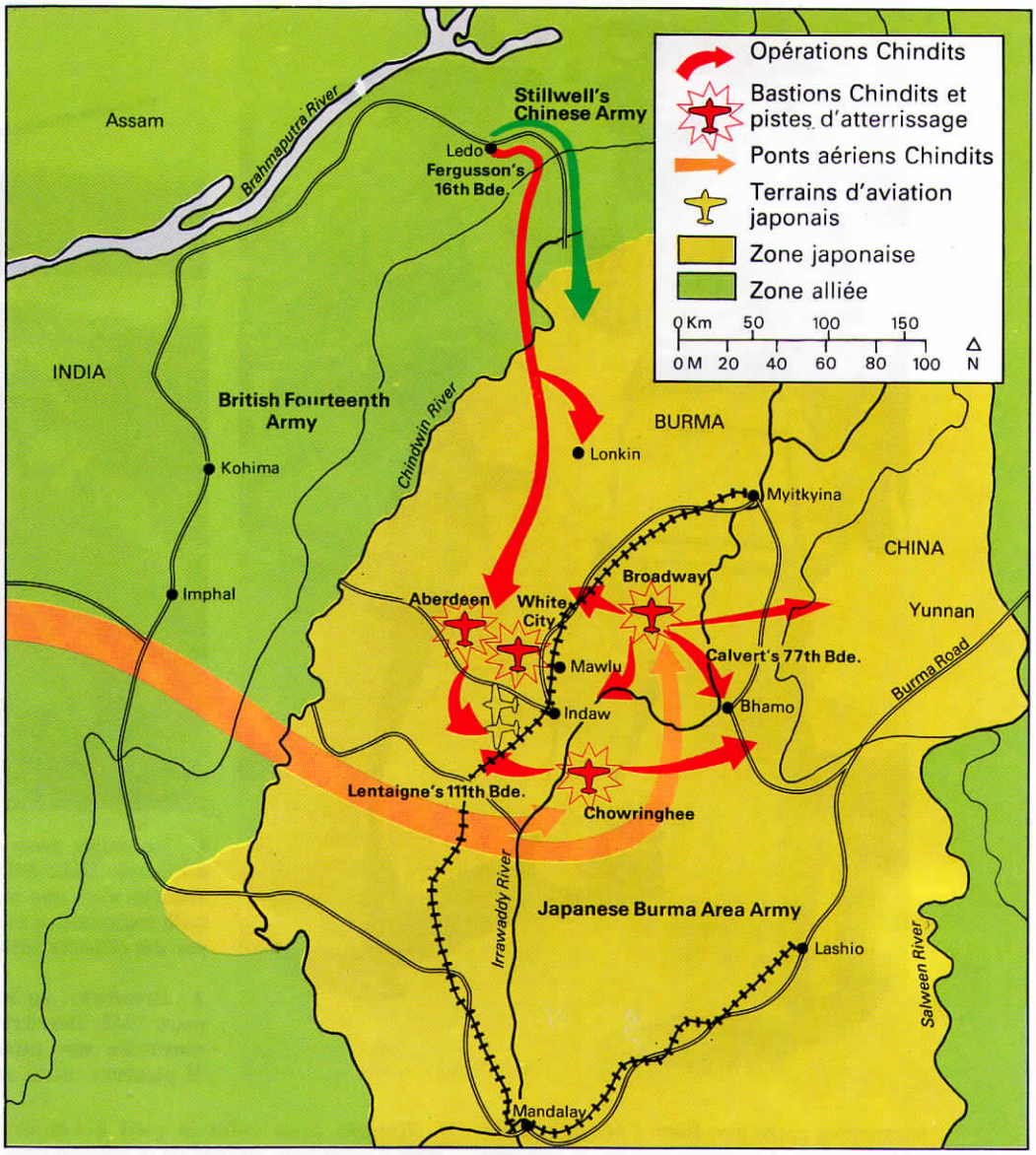
Tout cela est sans doute vrai — il n'y a rien de neuf sous le soleil — mais il n'empêche que Wingate sut faire la synthèse de tous ces éléments pour créer de toutes pièces une armée dont les caractéristiques étaient véritablement originales : les Chindits.

La région peuplée par les Chinds sépare l'Inde de la Birmanie. C'est une longue chaîne de collines, au creux desquelles ondule la rivière Chindwind. Comme souvent dans les marches séparant deux régions antagonistes, les habitants sont assez belliqueux pour pouvoir survivre aux incursions de leur puissants voisins et assez malins pour donner des gages aux uns comme aux autres afin de conserver une certaine indépendance.

Les Chindits de Wingate empruntèrent leur nom aux tribus de cette région, mais ne comptèrent que quelques supplétifs Chinds, le reste de la troupe étant formé d'unités régulières métropolitaines ou indiennes, soigneusement « écrémées » de leurs éléments les plus faibles.

Le 12 mars 1944, neuf bataillons équipés d'armes lourdes furent déposés dans une zone située à 160 kilomètres en arrière des lignes japonaises : 9 000 hommes, 1 300 mulets et 223 tonnes d'approvisionnement. Avant la fin mars, deux autres brigades avaient rejoint, l'une en se glissant entre les avant-postes japonais, l'autre par avion.

L'aventure allait commencer.

Les ambitions secrètes de Wingate

L'image stratégique détaillée du théâtre du Sud-Est asiatique était extrêmement mouvante. Fondamentalement elle était dominée par les Etats-Unis. Les stratèges américians étaient des hommes réalistes ; à leurs yeux l'Inde et la Birmanie étaient des théâtres secondaires, voire mineurs. La Chine était bien plus importante, car à condition de recevoir de l'aide, ses forces